

nommé la *Bota*. C'est de cet endroit du chemin, un des plus pittoresques, qu'on peut le mieux se rendre compte du développement général du tracé, quand les nuages le permettent. Il n'est pas rare en effet que tout ce voyage de Maltrata à Boca del Monte, ne s'effectue au milieu d'un brouillard tellement épais, qu'il est impossible de distinguer un objet à dix mètres de distance.

Un des plus beaux spectacles que l'on puisse voir, est assurément celui qui s'offre aux regards du voyageur, quand le soleil vient, avec ses rayons brillants, dissiper les nuages qui enveloppaient toute cette merveilleuse nature. On voit alors les sombres nuées s'éclaircir peu à peu, devenir presque diaphanes et puis s'évaporer en légère fumée ou en flocons neigeux. La vallée qu'on n'apercevait même pas quelques minutes auparavant, se dessine alors rayonnante et humide, avec des teintes de nacre qui défient la palette d'un *Salvator Rosa* ou d'un *Isabey*.

La planche N^o XXI représente la vue de la vallée de Maltrata, considérée depuis les hauteurs de Boca del Monte. Dans des proportions presque microscopiques, et tels qu'ils apparaissent en réalité de la hauteur où on les contemple, on distingue les champs cultivés, les prairies vertes, les jardins plantés d'arbres, les petites maisons champêtres du village et le clocher rustique de l'église paroissiale. Rien n'est plus gracieux que cette vallée vue de la sorte, et que l'on croirait contempler par le gros bout d'une lorgnette.

Comme on se le figure aisément, les œuvres d'art ne sauraient manquer dans une traversée aussi accidentée que celle de Maltrata à Boca del Monte.

Sans parler des mouvements de terre énormes qu'a nécessités l'établissement de la voie, nous dirons en résumé que dans ce parcours de 20 kilomètres, on compte 4 ponts en fer. Le plus remarquable est celui qui porte le nom de l'ingénieur *Wimer* (planche XX), construit au-dessus d'un précipice profond. Sa longueur est de 85 mètres sur 40 de hauteur. Du haut de ce pont on jouit d'un point de vue magnifique; les sapins parfumés, les pins élevés donnent à cette nature silvestre un cachet tout particulier, et le souffle de la brise qui se joue en grondant à travers les arbres, uni au bruit d'un torrent qui roule sur le flanc de la montagne, ajoute encore à la sauvage poésie de ce paysage, où les œuvres sublimes du créateur et les conceptions audacieuses du génie humain s'unissent en un tout harmonieux.

De Maltrata à Boca del Monte, il n'existe pas moins de 6 tunnels; le plus long a environ 129 mètres, et est construit en courbe.

Comme on le voit, la traversée des *Cumbres* de Maltrata est sans contredit une des plus hardies que relate l'histoire de la construction des chemins de fer. Ce tracé, où les difficultés abondent, suffit pour assurer éternellement la gloire de son auteur *Mr. Talcott*, ingénieur américain.

DE BOCA DEL MONTE A PUEBLA ET A MEXICO.

La station de Boca del Monte, qui se trouve à 172 kilomètres de Veracruz, est située à une altitude de 2,415 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Dès que le train se met en mouvement, on peut observer le changement, aussi brusque que radical, qui s'opère dans le paysage. L'impression est d'autant plus vive que les riantes images de la terre chaude, avec sa fertilité prodigieuse, ses forêts vierges, ses cascades écumantes et son ciel de feu, sont imprimées vives dans votre imagination. Maintenant, rien de tout cela: un ciel nuageux, des forêts sombres, ou bien des collines dénudées, des plaines sablonneuses, un air froid, tel est l'aspect de la campagne qui entoure Boca del Monte.

A mesure que l'on s'éloigne de cette station de Boca del Monte, qu'enveloppe presque toujours un épais brouillard, la nature devient de plus en plus pauvre, les forêts disparaissent, et les montagnes que l'on aperçoit encore, arides et déchirées par les eaux, ajoutent à la monotonie du parcours.

Il y a cependant, dans l'aspect général de ces plaines, une sauvage poésie qui vous émeut. L'observateur voit clairement écrite sur ce sol tourmenté, l'histoire des convulsions qui jadis agitèrent notre globe, et le simple touriste, qu'intéressent seulement les effets sans remonter aux causes, peut encore remarquer la diaphanéité de l'atmosphère, les effets de mirage qui se produisent souvent dans ces prairies, et les formes étranges des plantes et des arbustes qui y croissent.

La station de San Andrés se trouve à 203 kilomètres de Veracruz, et à 2,430 mètres au-dessus du niveau de la mer. La ville de San Andrés, chef-lieu d'un district de l'Etat de Puebla, se trouve à 7 kilomètres de la station, et y est reliée par un service d'omnibus.

Après un trajet de 20 kilomètres, on arrive à la Rinconada, station distante de Veracruz, de 223 kilomètres, et à 2,357 mètres d'altitude. A 5 kilomètres de la Rinconada, se trouve le village de *San Salvador el Seco*, renommé pour l'excellence et la beauté des fruits qu'on y récolte.

De la Rinconada on arrive à San Marcos, station de troisième ordre et sans grande importance.

Côtoyant presque la base de la *Malintzin*, et franchissant plusieurs ravins profonds, on rencontre la station de Huamantla.

Située à 259 kilomètres de Veracruz et à 2,488 mètres au-dessus du niveau de la mer, la ville de Huamantla, chef lieu d'un district de l'Etat de Tlaxcala, n'est pas sans importance. Fondée par des descendants du roi Xicotencatl, et avec l'autorisation de l'Empereur Charles-Quint, le 13 Octobre 1534, Huamantla qui, à son début, comptait 40 habitants, en possède aujourd'hui plus de 5000. Comme dans toutes les villes d'origine espagnole, les églises y abondent.

La Pl. N° XXII reproduit le panorama dont on jouit à une certaine distance de la station. Le viaduc que l'on aperçoit au premier plan est celui de San Lucas qui compte plus de 190 mètres de longueur; puis on aperçoit la ville avec ses tours élevées, et ses nombreuses coupoles; la Malintzin, presque toujours cachée par les nuages, laisse voir en ce moment le profil fantastique de sa cime qui représente, de ce côté de la vallée, le corps d'une femme couchée dont la tête couronnée de neige resplendit comme un diadème de reine.

De Huamantla, la voie poursuit sa route vers le N.O., traversant toujours ces terrains sablonneux qui caractérisent d'une façon uniforme toute cette contrée.

APIZACO, qui est la première station que l'on rencontre après Huamantla, est située à 284 kilomètres de Veracruz et à 2,411 mètres au-dessus du niveau de la mer. Apizaco doit son origine au chemin de fer. Bâtie sur les bords de la petite rivière qui lui a donné son nom, son importance va augmentant chaque jour, ce qui s'explique du reste par sa position comme tête de ligne de l'embranchement de Puebla. On y remarque, en dehors des dépôts et des ateliers du chemin de fer, un moulin et une fabrique de verre assez importante.

L'embranchement de Puebla, qui part d'Apizaco, court au S. O., traverse le rio Apizaco sur un élégant pont en fer, franchit des ravins profonds, décrit des courbes audacieuses et arrive à la station de Santa Ana, située à 16^m 74 d'Apizaco et à 4 kilomètres de Tlaxcala, l'ancienne capitale indienne, aujourd'hui chef lieu de l'Etat du même nom.

Après Santa Ana on arrive à Panzacola, où existe une fonderie de fer.

De Panzacola à Puebla, la distance est franchie en quelques minutes.

Puebla se trouve à 46 kilomètres d'Apizaco et à 331 de Veracruz, son altitude, au-dessus du niveau de la mer, est de 2,156 mètres.

La Pl. N° XXIII représente le panorama de la ville de Puebla, près du Cerro de Guadalupe. Entourée qu'elle est de champs bien cultivés, l'aspect général de cette capitale est notablement imposant. Peuplée d'églises aux tours élancées, ou ornées de coupoles aux dômes élevés, l'impression que produit Puebla à distance, est celle d'une grande et belle cité. A la droite de cette vue, on distingue le Cerro de S. Juan, où en 1863 le Maréchal Forey établit son quartier général, et un peu plus en arrière, la curieuse pyramide de Cholula que les savants étudient et que les touristes admirent. Au fond, la chaîne des

montagnes élevées qui forment la Sierra Nevada, complète la perspective d'une façon grandiose.

Fondée en 1555, Puebla ne tarda pas à acquérir une importance réelle, due en grande partie à sa position géographique entre Veracruz et México. Puebla est avec Guadalajara la ville la plus importante, après México, bien entendu; construite d'une façon régulière, avec ses rues droites, coupées à angles droits, ses places parfaitement symétriques et ses églises monumentales, Puebla a le droit de revendiquer le titre de seconde capitale de la nation mexicaine.

Les édifices les plus remarquables sont, en première ligne, la Cathédrale, magnifique échantillon de l'architecture espagnole, l'église de la Compagnie de Jésus, sculptée et découpée à jour comme une châsse gothique, le Musée et la Bibliothèque.

Puebla n'est pas seulement une ville riche en souvenirs, c'est encore une cité manufacturière, où se trouvent des fabriques de verre et de porcelaine, des filatures, des manufactures de draps, des fonderies de fer et des ateliers de construction.

Continuant notre excursion par la ligne principale du chemin de fer, nous revenons à Apizaco prendre le train de México,

A 15 kilomètres d'Apizaco nous rencontrons la petite station de Guadalupe, ensuite vient celle de Soltepec, puis celle d'Apam, construite au bord d'un grand étang, et qui se trouve à moins de 2 kilomètres de la petite ville qui lui a donné son nom.

Après Apam, le train s'arrête quelques minutes dans la station d'Irolo, importante par sa grande exportation de pulque.

Le pulque constitue, ainsi que nous l'avons déjà dit, la principale richesse de ces fameux *Llanos de Apam*. Pour se faire une idée de l'importance de ce produit, nous dirons que son rendement annuel s'élève à plus de 4.700,000 arrobes (l'arrobe équivaut à 25 livres) qui rapportent annuellement de droits d'entrée, pour la seule ville de México, environ 500,000 piastres. Le maguey, espèce d'aloès dont on extrait le pulque, est une plante véritablement précieuse. Non seulement son suc fournit la boisson préférée des mexicains, mais elle produit encore un alcool qui atteint 55°, le sucre, le vinaigre, et avec les filaments de ses feuilles, on tresse des cordes, on tisse des étoffes, ou l'on fabrique du papier. Aussi, est-ce avec raison, que le maguey est considéré comme la plante la plus utile de toute cette région et que le *padre Acosta* l'a qualifié de *planta de las maravillas*.

Quelques collines et des ravins profonds séparent les *Llanos de Apam* de la vallée d'Ometusco, qui est le prolongement de celle de México.

Depuis Apam, la route est presque toujours en pente.

La station d'Ometusco, qui vient après celle d'Irolo, met en communication le riche